

# L'historicité du martyr de la Légion Thébaine

## Simple réflexions de méthodologie

par le R. P. Henri de Riedmatten, O. P.

L'antique Abbaye d'Agaune possède une histoire solide et des plus richement documentées qui soient : pièces diplomatiques, monuments littéraires, fouilles archéologiques, admirable continuité du fameux Trésor, tout se combine, à la lumière d'études et de recherches sans cesse renouvelées, pour corroborer le plus substantiel du donné traditionnel sur les destins du sanctuaire établi dès les jours de Théodore d'Octodure<sup>1</sup>. Mais au-delà de cet établissement, comment opérer le joint avec les *gesta* des Martyrs Thébains supposés accomplis un siècle plus tôt et qui fondent, en lui prêtant son objet, la piété des fidèles envers le site d'Agaune ? Sur ce point capital la controverse n'est pas encore apaisée. La solution négatrice jouit d'un large crédit dans le monde érudit. Le Père Delehaye auquel la méthode hagiographique moderne doit tout, n'a pas caché qu'il inclinait dans ce sens<sup>2</sup> ; récemment M. Denis Van Berchem, dans un opuscule retentissant, a, aux yeux de beaucoup, porté un coup définitif aux tenants de l'historicité de la *Passio* traditionnelle<sup>3</sup>. De bons esprits, pourtant, ne se tiennent pas pour battus ; entre autres,

<sup>1</sup> Nous ne rappellerons que les deux travaux les plus récents mais aussi les plus importants : L. Blondel, *Les Basiliques d'Agaune, Etude archéologique, Vallesia*, III, 1948, pp. 9-57 ; J. M. Theurillat, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale (515-830)*, *Vallesia*, IX, 1954, pp. 1-12. Tant à cause de la présentation des textes que par son admirable sens historique, l'ouvrage de M. Besson, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, reste un indispensable instrument de travail.

<sup>2</sup> Cf. v. gr. dans : *Les Légendes hagiographiques*, 2 éd., p. 136 et p. 245.

<sup>3</sup> D. Van Berchem : *Le Martyre de la Légion Thébaine, Essai sur la formation d'une légende*, Schweiz. Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft 8., 1956.

M. Louis Dupraz s'est efforcé de réfuter les assertions de l'érudit genevois sur son propre terrain, celui de l'histoire profane, plus particulièrement militaire, de l'époque<sup>4</sup>. M. Dupraz paraît convaincu de la valeur de ses conclusions : l'historicité du martyre de saint Maurice, tel que rapporté dans la *Passio* traditionnelle, est, pour reprendre la pittoresque formule des anciens érudits, grâce à ses travaux, *vindicata*.

### LE RÉCIT D'EUCHER. SA NATURE

Nous n'alignerons pas ici de longues citations concernant la méthode hagiographique telle que des travaux incontestés l'ont établie dans ses principes et dans ses opérations<sup>5</sup>. Elle commande une approche du problème qui suggère presque de renvoyer dos à dos Dupraz et Van Berchem. Tant l'un que l'autre, en effet, tout en citant abondamment les textes classiques, notamment du Père Delehaye, sur le genre littéraire des *Passiones*, ont traité celle des Martyrs Thébains comme si elle devait relever des canons de la plus rigoureuse érudition historique. Or, une telle *Passio* (identifions-la provisoirement avec le récit d'Eucher) ne représente sûrement pas la rédaction écrite d'un récit transmis depuis les témoins de l'événement par une tradition orale rigoureuse jusque dans les circonstances et les détails. Elle s'origine plutôt au récit du martyre tel qu'on le faisait au sanctuaire d'Agaune à ceux qui y vénéraient les confesseurs de la foi ; en d'autres termes, quelles que soient ses origines plus lointaines, elle a son point de départ immédiat à la fondation du sanctuaire. Eucher ne prétendait pas écrire dans une autre perspective que celle-là : *Porro ab idoneis auctoribus rei ipsius veritatem quesivi, ab his utique qui adfirmabant, se ab episcopo Genevensi sancto Isaac hunc quem praetuli passionis ordinem cognovisse ; qui, credo, rursum haec retro a beatissimo episcopo Theodoro viro temporis anterioris acceperit*<sup>6</sup>. Autre chose d'ailleurs reconnaître ce donné capital, autre chose incriminer plus ou moins expressément l'initiateur du culte, en l'occurrence Théodore d'Octodure, d'avoir créé de rien et le culte et la légende<sup>7</sup>. Ce dont il s'agit, c'est de

<sup>4</sup> L. Dupraz : *Les Passions de S. Maurice d'Agaune*, Studia Friburgensia, Nouvelle Série, 27, 1961.

<sup>5</sup> Nous faisons allusion essentiellement aux travaux du P. H. Delehaye ; l'ensemble de ses résultats est bien présenté dans R. Aigrain : *L'hagiographie : ses sources, ses méthodes, son histoire*.

<sup>6</sup> Dupraz, *op. cit.*, p. 5\*.

<sup>7</sup> Bien que Van Berchem se défende d'aller si loin, c'est bien l'impression qui se dégage de son chapitre IV, *op. cit.*, pp. 33-34.

traiter celle-ci selon ses canons propres qui ne sont pas ceux du récit d'un érudit. S'il reste essentiel de pouvoir se prononcer sur la substance des faits contenus dans la *legenda*, il est superflu, voire de mauvaise méthode, d'en scruter les détails soit pour la critiquer, soit, au contraire, pour la solidement établir<sup>8</sup>.

Le genre littéraire du récit d'Eucher, Dupraz le caractérise au demeurant fort bien quand il en rappelle les propos, paraphrasant Eucher lui-même : « Des offrandes nombreuses avaient déjà été faites en l'honneur des martyrs. Il n'en manquait qu'une : celle d'un genre nouveau qui sera l'offrande personnelle de l'évêque de Lyon, et qui devra recevoir les suffrages de tous ceux qui président au culte des Thébains. Cette offrande consistera en un récit de beau style des hauts faits du martyr, récit qu'Eucher, son compositeur, voulut historique dans son objet propre<sup>9</sup>. » La nature de cet hommage aux Martyrs Thébains indique que sa destination est le lieu du culte ; de par la nature des choses comme de par les clauses d'Eucher en sa lettre d'envoi, l'évêque Salvius à qui le récit est adressé, est l'évêque de la juridiction duquel relève Agaune. En mettant en doute ce point communément admis, Dupraz démarque quelque peu les intentions et la portée du récit.

L'histoire de la transmission du texte prouve assez qu'il fut et resta chose propre du clergé, puis de l'Abbaye d'Agaune. Il a connu tout au cours du VI<sup>e</sup> siècle des retouches ou additions qui caractérisent ses divers états : B, C, D ; ces retouches sont typiquement agaunoises<sup>10</sup>. L'état primitif du texte n'a qu'une tradition manuscrite très restreinte, preuve de plus qu'il circulait essentiellement à partir d'Agaune et sous la forme qu'il prenait au fur et à mesure que le temps avançait, à Agaune<sup>11</sup>. D'ailleurs, additions et retouches n'ont qu'en des points rarissimes et minimales porté atteinte au texte même d'Eucher qui ne connaît pas ces nouvelles rédactions, ces refontes, ces amplifications qui sont tellement fréquentes dans le destin des *legendae* et des *passiones* des martyrs. Cette fixité peu commune du texte prouve qu'on a raison d'interpréter la note finale *explicit passio quae observatur die decimo KL. octobris*, dans le sens d'un emploi liturgique à l'Abbaye du récit d'Eucher et d'identifier celui-ci avec le texte

<sup>8</sup> Ainsi, est-ce en pure perte que Dupraz disserte longuement, *op. cit.*, pp. 242-272, sur les grades des officiers de la légion. Il est vrai que Van Berchem est responsable d'avoir situé le débat sur ce terrain.

<sup>9</sup> Dupraz, *op. cit.*, pp. 38-39.

<sup>10</sup> Nous nous référerons à ces textes, comme à ceux de X, tels qu'édités dans l'appendice de l'ouvrage de Dupraz.

<sup>11</sup> Pour l'état des manuscrits et leur analyse, nous nous basons sur l'introduction de B. Krusch, MGH, *Scr. Rerum Merovingicarum*, III, 1896, pp. 20-41.

lu chaque année à la fête des saints Martyrs et auquel saint Avit dans son homélie de la dédicace du Monastère de Sigismond, en 515, fait une allusion expresse <sup>12</sup>.

### LES SOURCES D'EUCHER

Ce récit d'Eucher, avant de chercher à en dégager le noyau essentiel, il faut savoir si ses sources sont atteignables. Ou, si l'on préfère, existe-t-il un témoin indépendant du récit qui, à Agaune même, illustre le culte des Martyrs Thébains ? Dupraz a eu le grand mérite de ne pas se laisser rebuter en la matière par une opinion qui quasi-unanimement répondait « non » à cette question. Le sens le plus obvie des affirmations d'Eucher est bien qu'il est le premier à coucher par écrit la tradition agaunoise <sup>13</sup> ; ceci cependant ne s'impose pas, tant, en de pareils écrits, artifices et procédés ont peu de commun avec nos façons de faire. Il existe en tout cas une version de la *Passio* qui s'écarte trop du récit d'Eucher pour qu'on déclare le problème résolu sans autre : c'est l'état du texte nommé X par Krusch. Aucun historien des Martyrs d'Agaune n'en méconnaît l'existence, mais on semblait s'accorder jusqu'ici avec Krusch, qui n'édite pas le texte de X, pour y voir une *retractatio* postérieure de l'œuvre d'Eucher. Van Berchem, négligeant et les règles du « genre littéraire » et surtout la pittoresque contre-position de la description riante du site d'Octodure et de l'âpreté de celui d'Agaune, écrit même assez rapidement que, quant à ce texte, « rien ne suggère... une origine agaunoise » <sup>14</sup>.

En vue d'une utile confrontation, rappelons que le récit d'Eucher comporte une introduction qui donne le cadre historique et géographique de l'événement ; puis le récit de la *Passio* : d'Octodure, Maximien met la légion stationnée à Agaune en demeure de revenir sur son refus de participer à la persécution ; la persistance des Thébains à demeurer dans leur propos vaut deux décimations à la légion, puis finalement son massacre total. C'est après celui-ci que se place la confession du vétéran Victor. Enfin, Eucher mentionne l'établissement du culte par Théodore bien des années après ; il termine en parlant de deux miracles, l'un rattaché à la construction de l'église, l'autre relatif à une contem-

<sup>12</sup> Dans M. Besson, *Monasterium Acaunense*, p. 123.

<sup>13</sup> Cf. *Passio*, 1, dans Dupraz, *op. cit.*, p. 1 \*, et la *Lettre à Salvius*, *ibid.*, p. 5 \* : *verebam namque, ne per incuriam tam gloriosi gesta martyrii ab hominum memoria tempus aboleret.*

<sup>14</sup> Van Berchem, *op. cit.*, p. 21, cf. pp. 19-20.





**Le Martyre de S. Maurice**  
par Domenikos Theotokopoulos (dit Le Greco)

poraine d'Eucher lui-même, la femme de Quintus. X dans sa partie originale ne décrit pas les événements plus loin que la mort de Victor inclusivement, peut-être a-t-il contenu quelque élément relatif aux actes de Théodore. Ceci va nous demander quelque considération car dès ce point nous nous éloignons de la théorie de Dupraz <sup>15</sup>.

Dupraz, en effet, cite deux états de X : X<sub>1</sub> et X<sub>2</sub>. Il base son argumentation sur X<sub>2</sub>, présentant X<sub>1</sub> comme une révision postérieure et mutilée. Le problème est infiniment plus complexe ; dans l'impossibilité où nous avons été d'examiner les manuscrits, nous ne pouvons qu'indiquer dans quelle direction la recherche doit à notre sens s'orienter <sup>16</sup>. En fait, X se présente sous huit états différents, états qui sont tous constitués par l'addition à l'élément purement original de X, celui qui recouvre les éléments que nous avons dits il y a un instant, d'éléments provenant ou d'Eucher lui-même ou de ses divers interpolateurs : B, C, D. De l'état original de X, X<sub>1</sub> est sûrement un meilleur témoin que X<sub>2</sub>, et peut-être le meilleur témoin de tous les états de X. Il n'est pas besoin de faire intervenir les autres états de X pour s'en convaincre. En effet, plutôt que de considérer l'état lacuneux du seul manuscrit que nous ayons de X<sub>1</sub> qui n'est pas un bon représentant de son type, Dupraz aurait mieux fait de comparer l'ensemble du contenu. La différence vraie entre X<sub>1</sub> et X<sub>2</sub> revient à ceci : tous deux font un récit original du martyre, l'incident du vétéran Victor inclus. Mais à partir de ce point, X<sub>2</sub> reprend littéralement le texte d'Eucher en son état B, tandis que X<sub>1</sub> conclut brièvement en une phrase ou deux malheureusement corrompues dans leur transmission mais qui sûrement ne sont pas un relevé servile d'Eucher en un quelconque de ses états : *qui primus* (il s'agit de Victor), *ad revelationem Theodori vallensis episcopi et quo quisque Loci ipsius accepit ecclesia ubi mirabilibus innumeris et diversis suam sanctam potentiam manifestat Christus dominus Deus Noster* <sup>17</sup>. Une dernière phrase rattache aux Martyrs Théobains les martyrs de Cologne groupés autour de saint Géréon. Partant d'une lacune évidente dans le manuscrit de X<sub>1</sub>, Dupraz en a conclu à l'antériorité de X<sub>2</sub> et, par voie de conséquence logique, à une dépendance partielle de X au regard d'Eucher en son état B ; l'affirmation par Dupraz de l'originalité de X s'en trouve fortement affaiblie <sup>18</sup>. En fait et sous réserve d'une étude

<sup>15</sup> Dupraz édite le texte dans son Appendice, *op. cit.*, pp. 8\*-18\*. Pour son traitement du problème posé par X, cf. *ibid.*, pp. 44 et ss.

<sup>16</sup> Cf. Krusch, *op. cit.*, p. 27 ss. où il décrit les divers états de X et quelque vingt-cinq manuscrits. Nous ne voyons pas quelles raisons ont amené Dupraz à ne pas signaler l'état complexe de cette tradition.

<sup>17</sup> Dans Dupraz, *op. cit.*, p. 12\*.

<sup>18</sup> Dupraz, *op. cit.*, p. 62.

des manuscrits des classes  $X_3$  à  $X_8$  de  $X$ , il ne fallait pas se laisser effrayer par une lacune de copiste :  $X_2$  ne représente rien d'autre que  $X$  original, enrichi d'une addition constituée par un relevé d'Eucher en l'état B. Le  $X$  original s'arrête là où commence cette addition en  $X_2$ , à moins qu'il ne faille soupçonner derrière la conclusion de  $X_1$  quelque vestige d'une partie supplémentaire. En tout état de cause,  $X$  n'a jamais été une combinaison de parties originales avec des additions copiées servilement dans un état d'Eucher : nous pouvons et devons affirmer que  $X$  représente un état différent de la *Passio*, état qui s'arrête avec le récit de la mort du vétérân Victor. Dès ici un argument sérieux se présente pour l'originalité plus entière de  $X$  à l'endroit du récit d'Eucher : si l'auteur de  $X$  se contentait de refondre et de compléter le récit d'Eucher pourquoi s'est-il arrêté à ce point, si bien que  $X_2$  pour rendre adéquates les deux versions n'eut d'autre ressource que de copier littéralement Eucher ?

Nous tenons l'argument le plus fort pour l'indépendance de  $X$  ; la critique interne fournit des indications hautement intéressantes mais dont nous n'oserions affirmer qu'elles sont absolument décisives. Le ton de  $X$  diffère profondément de celui du récit d'Eucher : ce dernier est un rhéteur,  $X$  serait plutôt un érudit.  $X$  élabore tandis qu'Eucher rapporte à grands traits en une présentation qui correspondrait assez bien à une source purement orale. Accord en gros sur le cadre du récit, mais en gros seulement. Pour Eucher, il n'y a guère de problème ; au travers de Maximien il rattache l'événement à la grande persécution et voit l'occasion du martyre dans le refus des Thébains d'y participer. Il n'a jamais vu Agaune et ne la décrit que sommairement ; nous avons déjà dit que ce n'était pas le cas de  $X$ . Quant au contexte historique, si les affirmations généralisatrices d'Eucher sont historiquement irrecevables, il n'en va pas de même de celles de  $X$ . Il fournit une référence historique valable à l'événement : le passage de Maximien par les Alpes à l'occasion de la répression de la révolte des Bagaudes<sup>19</sup>. Pour le martyre, également, il produit un motif valable : le refus des Thébains à participer à des sacrifices propitiatoires.  $X$  précise même que c'est pour échapper à la nécessité d'une telle participation que les Thébains s'étaient hâtés de dépasser Octodure et de rejoindre Agaune. Dupraz fait grand cas de ces éléments de  $X$  ; il a raison de leur conférer quelque valeur mais il écarte par trop les règles du « genre littéraire » quand il voit ici autant de signes de l'originalité et de l'authenticité de la tradition indé-

<sup>19</sup> Dupraz, *op. cit.*, p. 97 ss., a raison de montrer qu'en reconstituant ce cadre, ce n'est pas forcément d'Orose que  $X$  dépend ; mais il a raison aussi de ne pas écarter pour autant la dépendance d'ouvrages historiques de première ou de seconde main.

pendante de X. Van Berchem n'a pas aussi tort que le dit Dupraz quand il souligne que de pareilles précisions peuvent n'être que le fait d'un esprit érudit et réfléchi devant les invraisemblances du récit d'Eucher : pareils remaniements sont fréquents dans la transmission des légendes hagiographiques<sup>20</sup>. Disons cependant tout de suite qu'il est, par contre, assez peu conforme à la loi du genre, qu'une semblable *retractatio* n'ait produit que des altérations parfaitement justes de contenu et de ton et qu'aucune fausse note ne vienne s'y ajouter.

On fera la même remarque au sujet des paroles mises par Eucher et par X dans la bouche des acteurs de la tragédie. X contient quatre discours : une exclamation de Maximien, un discours de Maurice après la première décimation, un discours d'Exupère après la seconde, un discours de Victor, tous discours qui trahissent le talent rhétorique de leur auteur et rendent plus sensible le fait que amplification et style fleuri manquent là où précisément on les décèle dans le passage correspondant d'Eucher. Celui-ci ne rapporte que les paroles adressées par les légionnaires à l'empereur après la première décimation, paroles qui ont leur pendant dans le corps du discours de Maurice en X. Bien que durcissant peut-être ses observations, Van Berchem fait bien remarquer à propos de ces paroles dans la rédaction d'Eucher : « Eucher appartient à un milieu et à une génération qui ont toutes les raisons de craindre un effondrement de l'Empire... Il importe de fédérer toutes les forces susceptibles de prolonger une institution qui symbolise la sécurité sociale et la culture. De là l'exigence soulignée par Eucher dans les *mandata Thebeorum* d'un accord entre la volonté du Prince et la volonté de Dieu »<sup>21</sup>. Avant de considérer les *mandata* dans X (leur première phrase est la même que dans Eucher), constatons que rien de l'attachement au Prince, du caractère sacré du loyalisme militaire, de la valeur humaine du service à l'armée, ne transparaît dans les discours mêmes de Maurice et d'Exupère. Ce qui inspire ces dernières compositions, c'est plutôt l'attitude traditionnelle dans les *Passiones* de martyrs militaires du mépris pour un service, un pouvoir, des victoires qui ne sont que terrestres. Alors que dans Eucher la dévotion au Prince est essentielle, dans X on fait dire tout crûment à Maurice : *Et vacat cogitare quid imperator jubeat, qui sorte mihi mortalitatis aequalis est*<sup>22</sup> ; et Maurice de

<sup>20</sup> Cf. Dupraz, *op. cit.*, p. 199, n. 3, à propos d'une mise en garde du P. Delehay, parfaitement fondée, contre « un certain étalage d'informations exactes ».

<sup>21</sup> Van Berchem, *op. cit.*, p. 53 ; cf. *ibid.*, pp. 26-27 : « le discours composé par Eucher... illustre les sentiments de son auteur, c'est-à-dire d'un Romain chrétien du V<sup>e</sup> siècle ».

<sup>22</sup> Dans Dupraz, *op. cit.*, p. 15\*.

féliciter ses soldats de ne pas s'être défendus. Même ton de défi dans le discours d'Exupère : *Occide, prosterne... haec nobis iocundaria sunt, dummodo quod te cum sacrilegiis tuis contempnimus, ad regna jam nunc caelestia properemus*<sup>23</sup>.

Le message à l'empereur proposé par Maurice et qui correspond aux *mandata* d'Eucher n'est, à vrai dire, pas aussi insolent ; son texte se rapproche le plus de l'esprit déployé dans le texte d'Eucher. C'est une pièce essentielle de l'argumentation : si sur ce point X ne fait que retoucher Eucher, tout le reste de ses aspects propres doit être mis au seul crédit de son talent de remanieur et à son flair historique auquel il faudra d'ailleurs rendre un hommage rarement mérité chez les manipulateurs de textes hagiographiques<sup>24</sup>. Qu'en est-il ? De part et d'autre il est fait état de la loyauté et du courage des Thébains : chez Eucher ceci s'imbrique dans un long développement, nous l'avons dit, sur l'opposition contre-nature entre les devoirs envers Dieu et ceux envers le Prince ; dans X, ce n'est rien qu'une affirmation de l'esprit de discipline et de vertu montré jusqu'alors par la légion, esprit qui fait mieux ressortir leur promptitude à mourir maintenant, sans protester, pour le Christ. Encore qu'incontestablement le développement de la pensée et même de l'expression coure parallèle ou, mieux, analogue chez Eucher et dans X, la différence des climats reste impressionnante. Tellement que nous sommes amenés à dire : si X a retouché avec tant de finesse le texte d'Eucher, son travail lui vaut toute considération car on croirait que pour tomber si juste, il a lu et Delehaye et Van Berchem pour produire un texte qui échappe à leur critique. Mais si X est indépendant d'Eucher, tous deux forcément sont dépendants d'une source commune suffisamment fixée pour assurer l'identité quasi-totale du développement des deux compositions.

Nous ne pensons pas qu'il faille retenir l'assertion de Dupraz selon laquelle il y a derrière chacune de ces compositions une tradition différente dont l'existence serait impliquée par Eucher quand il dit dans la lettre à Salvius à propos de sa présentation des faits, *hunc quem praetuli passionis ordinem*<sup>25</sup>. C'est indûment élargir la portée de *praetuli* que de lui donner le sens de « préférer ». Eucher dit au début du récit : *ea utique fide qua ad nos martyrii ordo pervenit*<sup>26</sup>, et maintenant il entend simplement rappeler cet *ordo* à Salvius : l'*ordo* que « je viens de rapporter ».

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 16 \*. Pour la forme du texte nous préférons sans hésiter les leçons de X<sub>2</sub> dont la tradition manuscrite est meilleure.

<sup>24</sup> Les textes en question se trouvent dans Dupraz, *op. cit.*, pp. 2 \*-3 \*, et p. 15 \*.

<sup>25</sup> Cf. Dupraz, *op. cit.*, p. 32.

<sup>26</sup> Dans Dupraz, *op. cit.*, p. 1 \*.

Mais relevons que, par contre, c'est aller contre les faits que de réduire les informations d'Eucher à des données extrêmement ténues et fort vagues. Au temps où il rédige son texte, le récit d'origine agaunoise est tellement diffusé que, déjà, on a intégré au cycle des martyrs d'Agaune les martyrs de Soleure, Ours et Victor<sup>27</sup>. Ceci suppose la connaissance d'un certain *ordo passionis* assez élaboré et il paraîtrait pour le moins étrange que les desservants du pèlerinage ne l'aient transmis aux fidèles qu'en une formulation laissée aux risques de chaque narrateur : c'est bien leur récit qui d'Isaac de Genève a passé aux informateurs d'Eucher, compte tenu du « cliché littéraire » qui s'applique régulièrement aux indications de sources en pareilles compositions. Rien en tout cas ne s'oppose à ce que X ait eu une source antérieure à lui et à Eucher ; ce dernier n'a pas *a priori* à être considéré comme la seule source de toute notre connaissance du récit qui fondait et illustrait le culte rendu de son temps à Agaune aux Martyrs Thébains<sup>28</sup>.

### THEODORE ET L'INSTITUTION DU CULTE

Mais avant de passer plus loin, force est de s'arrêter à l'instauration du culte, car qui a tâté aux problèmes d'hagiographie, sait bien que c'est là qu'en général se noue le problème de l'historicité d'un martyr, à moins qu'on soit en possession de pièces contemporaines. Sur l'institution du culte nous n'avons qu'une

<sup>27</sup> Dans Dupraz, *op. cit.*, p. 4\*.

<sup>28</sup> Ceci, en particulier contre Van Berchem, *op. cit.*, notamment pp. 19-21. Le terminus *ad quem* pour la composition de X est, de l'avis général, Walafrid Strabo († 849), mais l'étude de la dépendance des monuments liturgiques par rapport à X reste à faire. Van Berchem, *loc. cit.*, relève une particularité digne d'attention, il s'agit de ces deux expressions de X : « hi igitur milites christianae religionis ritum *orientali traditione* susceperant » (dans Dupraz, *op. cit.*, p. 13\*) ; et plus bas : « *traditam orientali more* religionem usque ad diem vitae perenniter custodiri » (*ibid.*, p. 14\*). Faut-il voir là, comme le suggère Van Berchem, une opposition entre tradition orientale et tradition romaine et donc indice de l'existence d'un schisme ? A notre humble avis, le contexte ne permet guère cette interprétation ; ce qu'on souligne ici c'est tout simplement que leur religion, les Thébains l'apportent de leur terre natale de l'Orient. La précision est parfaitement conforme à la manière de X qui pressent si bien le seul contexte historique possible du récit en d'autres circonstances : dans cette armée, en lieu encore païen d'Agaune, c'est parce qu'on est un étranger venu de l'Orient qu'on peut être un chrétien. La surcharge manuscrite interlinéaire dans X<sup>1</sup> (cf. dans Dupraz, p. 8\*) qui attribue la *susceptio* de la foi des Thébains *ab hierosolimitanae urbis episcopo*, n'est pas aberrante à l'esprit du texte. M. Besson, *Monasterium Acaunense*, p. 50, propose une date tardive pour X ; il reconnaît d'ailleurs qu'on ne saurait « trop accentuer l'argument philologique ».

indication fournie par Eucher : *At vero beatissimorum Acaunensium martyrum corpora post multos passionis annos sancto Theodoro ejusdem loci episcopo revelata traduntur*<sup>29</sup>. Nous avons dit au début de cet article que les fouilles archéologiques sont venues corroborer cette indication : le sanctuaire de Saint-Maurice remonte effectivement à la seconde moitié du quatrième siècle<sup>30</sup>. Comme, par ailleurs, Théodore est le premier évêque connu du Valais, comme la première inscription chrétienne du Valais, celle d'Asclépiodote à Sion, est également de cette date, tout concorde bien. L'origine du culte rendu aux martyrs d'Againe n'est pas à repousser jusqu'à la *depositio* de leurs corps, qui rendrait l'authenticité du martyr, à défaut de ses circonstances concrètes, inattaquable. La phrase d'Eucher comme le contexte historique conduit naturellement à voir dans l'instauration du culte des Martyrs Thébains un effet d'une *inventio* de corps saints. Pareilles inventions ont joué un rôle considérable dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle dans le culte des martyrs ; elles ont débuté, semble-t-il, avec l'invention à Milan en 386 des corps des saints Gervais et Protas par saint Ambroise qui devait renouveler plusieurs fois des gestes analogues<sup>31</sup>. Fréquentes durant tout le V<sup>e</sup> siècle, elles constituent dans l'histoire du culte des martyrs une page qui, à bien des chefs, suscite les plus graves réserves de la part de la critique scientifique ; et le Père Delehaye, notamment à propos de nos martyrs, ne semble guère porté à en estimer trop la valeur<sup>32</sup>.

Que, d'une façon ou d'une autre, il s'agisse à Agaune d'une *inventio*, cela nous paraît absolument certain. Et il faut rapprocher cette *inventio* des actes d'Ambroise à Milan. Qu'il y ait eu entre Ambroise et Théodore des accointances, voire une certaine intimité, on ne le déduira pas tant de l'apparition de Théodore au Concile d'Aquilée de 381 qui était relativement général dans sa convocation, mais bien plus de sa présence au petit synode de Milan de 390 où, selon les apparences, seuls neuf évêques des régions alpines entourent Ambroise<sup>33</sup>. Bien qu'on

<sup>29</sup> Dans Dupraz, *op. cit.*, p. 4\*.

<sup>30</sup> M. Bouffard qui a assisté M. Blondel tout au cours des fouilles et qui s'est prêté à mes questions avec une bonne grâce dont je le remercie, me dit qu'il faut penser à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, voire au début du V<sup>e</sup>.

<sup>31</sup> Sur l'ensemble de ce type d'établissement de culte d'un martyr supposant pour le moins une phase d'oubli ou d'interruption entre la *depositio* et le début du culte, cf. Delehaye, *Les Origines du Culte des Martyrs*, 2 éd., pp. 73-91.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>33</sup> Ambroise, *ep. XLII*, PL, XVI, col. 1129. Nous avons hésité mais nous pensons maintenant qu'il nous faut rejoindre ici les conclusions de L. Lathion : *Essai sur Théodore d'Octodure, Annales valaisannes*, 1956, XXXI, pp. 504-541, et *Théodore d'Octodure*, Lausanne, 1961, pp. 238 ss.

ait beaucoup insisté sur le profond enracinement gaulois du christianisme valaisan <sup>34</sup>, la situation à la fin du IV<sup>e</sup> siècle pouvait différer de ce qu'elle serait bientôt après : les grands bouleversements du V<sup>e</sup> siècle suffisent à expliquer cette modification, tandis que l'inscription de Sion semble bien confirmer que le christianisme de la fin du IV<sup>e</sup> siècle en Valais était fortement lié aux structures urbaines civiles. Enfin, Dupraz a eu raison de revendiquer pour la mention des Martyrs Thébains au martyrologe une origine italienne et de ne pas l'attribuer aux seules additions gallicanes <sup>35</sup>. Dupraz a attiré l'attention sur le fait que la rédaction de Bède témoigne en faveur d'une notice hautement primitive ne mentionnant que les quatre noms primitifs de martyrs : Maurice, Candide, Exupère et Victor. C'est seulement à partir du martyrologe de Florus de Lyon que la notice des Thébains passera d'un état du martyrologe hiéronymien au style propre des « martyrologes historiques » <sup>36</sup>. Je dis « d'un état ». Il ne manque pas en effet de témoins du hiéronymien qui donnent pour les martyrs d'Agaune une rubrique très dépouillée, sans référence à « *Sedunum* comme cité des Gaules », précision typique à mon avis des additions gallicanes. Même le texte du manuscrit d'Epternach, s'il porte les noms de Vital et d'Innocent, n'a comme lieu qu'Agaune et non la référence à la Gaule et à *Sedunum*, témoignage de la présence des Martyrs Thébains dès le premier état, celui de la Haute-Italie, du martyrologe hiéronymien <sup>37</sup>.

Le rapprochement avec Ambroise n'a pas seulement du prix pour situer le cadre général dans lequel s'est instauré le culte des martyrs d'Agaune. En fait, il situe notre *inventio* tout à l'origine de cette forme du culte et en une époque pas encore envahie par le merveilleux qui bientôt la contaminera. Faisons remarquer tout de suite à cet égard la sobriété de la tradition. A la différence de tant de récits d'inventions postérieures il ne s'est jamais créé de légende, non seulement pas de légende de type plus ou moins échevelé, mais même de légende circonstanciée autour de l'acte de Théodore <sup>38</sup>. Et par là on est ramené à un fait qui frappe de plus en plus les historiens de saint Ambroise à propos de ses inventions de corps de saints : tout laisse à penser

<sup>34</sup> On lira à ce propos dans *Vallesia* de 1962 l'érudit exposé de P. Aebischer, *La christianisation du Valais à la lumière de quelques faits linguistiques*.

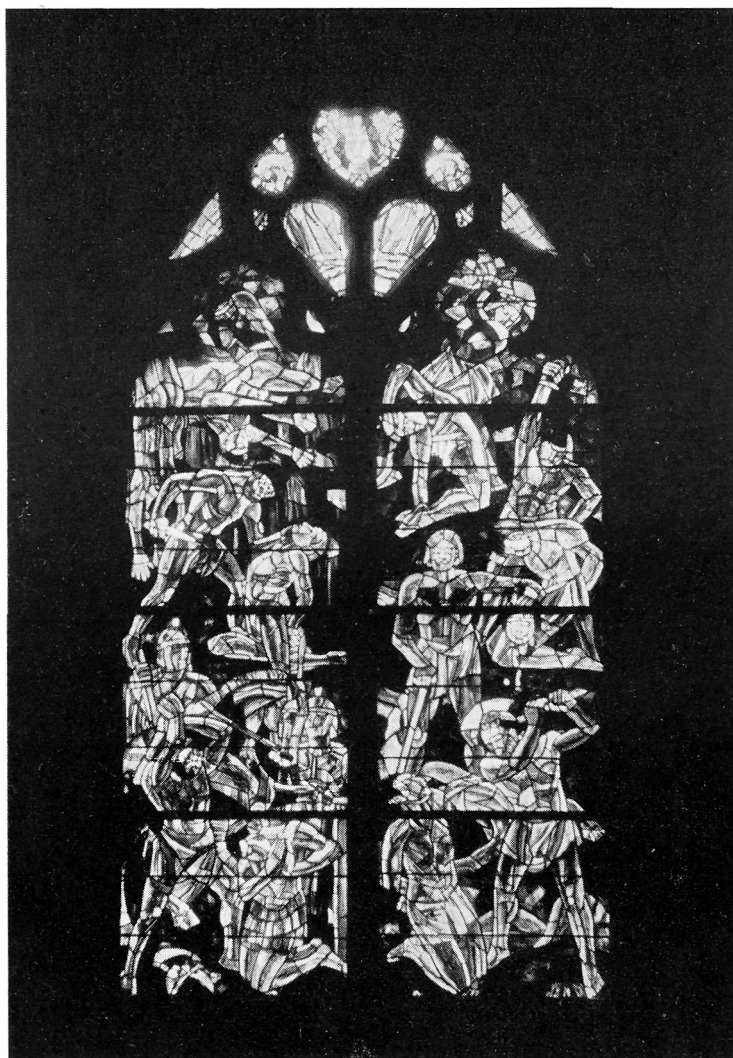
<sup>35</sup> Cf. Dupraz, *op. cit.*, pp. 73 ss.

<sup>36</sup> H. Quentin, *Les Martyrologes Historiques*, p. 54 et p. 280.

<sup>37</sup> Edit. Quentin-Delehay, dans *Acta Sanctorum*, Novembris, II, pars posterior, pp. 521-522 ; mention brève omettant *Sedunum* également dans le *Breviarium Cambrense* (Trinity College Dublin, A. 4. 20), *ibid.*

<sup>38</sup> Qu'on compare avec les récits d'inventions du V<sup>e</sup> siècle et plus tard dans Delehay, *Les Origines...*, *loc. cit. sup.*, ou simplement avec celles que rappelle M. Besson, *Monasterium Acaunense*, pp. 26-32.





**Le Martyre de la Légion Thébaine**  
par Edmond Bille

Vitrail à la Basilique de Saint-Maurice (1950)

qu'il n'y procédait ni au hasard ni même guidé par de seules visions. M. Besson l'a fort bien exprimé : « Mais écoutons saint Ambroise lui-même racontant à sa sœur aussitôt après l'événement comment les choses se sont passées. Sa lettre est en quelque sorte le procès-verbal officiel de toute l'affaire, la base sur laquelle ont travaillé les écrivains postérieurs. Il n'y a aucune idée d'une vision, mais seulement un grand désir de trouver les reliques, une sorte de pressentiment, des fouilles exécutées avec énergie et habileté ; voilà tout. Ambroise dit sans doute que Dieu l'a aidé — comme tout homme de bien attribue à une délicatesse de la Providence les heureux événements qui le réjouissent. Mais de *revelatio*, de *visum*, de *somnium*, point du tout »<sup>39</sup>. Remettre tout cela dans le contexte de la crise arienne pour suggérer de pieuses fraudes de la part d'Ambroise, en laisser entendre autant de Théodore soucieux de bien enraciner le christianisme dans son pays de nouvelle mission<sup>40</sup>, c'est affirmer gratuitement, c'est aussi dénaturer l'idée que l'épiscopat chrétien se fait de sa mission. Quant à suggérer un glissement jusqu'à Agaune du culte de Maurice d'Apamée, vaut-il la peine de s'y arrêter ? Une seule allusion de Théodoret à ce personnage pour l'époque proche de Théodore (encore lui est-elle notablement postérieure) ; une légende de plusieurs siècles plus tardive, qui n'a de commun avec celle d'Agaune que la carrière militaire des deux Maurice et qui se ressent de tous les clichés de l'hagiographie suspecte, en serait-ce assez pour expliquer la tradition ancienne, homogène et sobre qui se transmet avec la constance que nous avons dite autour du sanctuaire d'Agaune<sup>41</sup> ? Non ! rien ne permet d'affirmer que Théodore créa le culte des Martyrs Thébains de rien ; le récit dont nous disions qu'il se trouve à la base et d'Eucher et de X doit contenir une substance qui est la clef de l'attitude du premier évêque d'Octodure. Mais avant de revenir à ces récits, indiquons ce que les fouilles permettent de dire à propos de l'origine du culte.

<sup>39</sup> M. Besson, *Monasterium Acaunense*, p. 34, paraphrasant la fameuse lettre XXII de saint Ambroise. Le merveilleux dont très vite Augustin lui-même entoure cet épisode, prouve que le « *revelata* » d'Eucher ne saurait être opposé à notre interprétation.

<sup>40</sup> Cf. Van Berchem, *op. cit.*, pp. 40 ss.

<sup>41</sup> Cf. Theodoret, *Graec. affect. cur.*, VIII, 69, PG, LXXXIII, col. 1033 ; la *Passio* se trouve dans Siméon Metaphraste, PG, CXV. col. 355-372.

## CONCORDANCES ARCHÉOLOGIQUES

Les fouilles les plus récentes ont permis de retrouver adossé au rocher l'établissement de Théodore, sanctuaire de proportions très modestes mais comportant plus qu'une église, un lieu d'accueil pour les pèlerins et peut-être une maison pour le clergé ; tout ceci concorde pleinement avec ce que rapporte Eucher<sup>42</sup>. La date de l'établissement est à situer sur le tournant du IV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond avec notre donnée : le culte des martyrs d'Agaune s'initie dans la ligne des inventions d'Ambroise et très proche dans le temps de celles-ci. Un point capital pour l'histoire du culte est évidemment de savoir si la disposition des lieux dans l'établissement de Théodore permet de conclure à une translation d'ossements ou à la construction d'un sanctuaire sur le lieu même de la sépulture des martyrs : en tout état de cause le site du sanctuaire est depuis la plus haute antiquité un lieu de sépulture. On se reportera pour l'instant aux travaux de Blondel : ils ne permettent pas de conclure absolument que les six *formae* qui se trouvent à l'endroit du sanctuaire primitif — deux d'entre elles exactement sous la chapelle de Théodore —, ne sont pas antérieures à celle-ci<sup>43</sup>. L'état des ossements trouvés sur le site était d'une confusion extrême et ne permettait de conclure à aucune ordonnance<sup>44</sup>. Mais il y a un autre élément absolument capital pour l'histoire des actes de Théodore ; si on est justifié à retrouver le long du rocher, sous le premier sanctuaire ou dans le voisinage immédiat, des « fosses » communes dont Blondel dit qu'elles « sont les fosses des martyrs rassemblés à cet endroit par le même évêque »<sup>45</sup>, la présence à plus de trente mètres du sanctuaire de la tombe apparemment du chef de la légion, sûrement en tout cas d'une tombe que, sans vouloir la déplacer, Théodore intégra à l'ensemble du sanctuaire en en faisant un *martyrium* dont la date est contemporaine du reste de ses constructions<sup>46</sup>, est une forte présomption, pour ne pas dire

<sup>42</sup> Sur tout ceci, cf. L. Blondel, *Les Basiliques d'Agaune*.

<sup>43</sup> Relevons d'abord le fait que la chapelle de Théodore ne recouvre que deux des six *formae* ; en outre, de ces deux caveaux, Blondel, *op. cit.*, p. 19, dit qu'ils « montrent au nord et au sud deux contreforts aux angles ; ils ont été remaniés pour supporter une chapelle supérieure ». Il s'agit de la chapelle de Théodore.

<sup>44</sup> Je dois ce précieux renseignement à M. Bouffard.

<sup>45</sup> Blondel, *op. cit.*, p. 19.

<sup>46</sup> Cf. Blondel, *Le martyrium de Saint-Maurice d'Agaune, Vallesia*, XII, 1957, pp. 283-292, et le travail, plus ancien mais encore plein d'intérêt de N. Peissard, *La Découverte du tombeau de S. Maurice*. M. Bouffard m'a assuré que le martyrium primitif était contemporain du sanctuaire de Théodore.

plus, que le corps du martyr qui y reposait ait été laissé *in situ* <sup>47</sup>. L'existence à l'Est d'un autre martyrium également contemporain parle, elle aussi, contre une translation. Nous n'aurons pas l'outrecuidance d'affirmer avec assurance en un domaine où nous ne sommes pas spécialiste et où, d'ailleurs, les archéologues ont peut-être encore beaucoup à rechercher. Nous signalons seulement dans ce modeste exposé de méthode quel important filon il y a là. Si, d'ailleurs, Théodore a trouvé les martyrs *in situ*, on serait plus justifié encore à rappeler l'invention des saints Gervais et Protas. Mais, d'autre part aussi, comme il s'agit d'un lieu qui était assurément un cimetière, on ne peut, sans faire de gratuites hypothèses, suggérer que Théodore s'est laissé guider ici par le hasard : son public n'était tout de même pas niais.

### CONCLUSION

C'est à ce point que nous reviendrons au récit de la *Passio*. Sous peine de traiter Théodore de faussaire, force est d'admettre qu'on tenait à Agaune le souvenir du massacre pour des raisons religieuses d'un certain nombre de soldats dont l'origine orientale n'avait pas manqué de frapper les habitants du lieu <sup>48</sup>. Car il y avait des habitants à la fin du III<sup>e</sup> siècle à Agaune, soldats du poste, voire même habitants repliés depuis *Tarnaiæ* (Massongex) <sup>49</sup> ; qu'il n'y ait pas eu là de communauté chrétienne, c'est plus que probable ; mais qu'on n'ait rien su du christianisme en sorte qu'on n'aurait pas pu identifier *grosso modo* la raison du massacre, c'est absolument improbable. Un élément du récit pourrait peut-être signifier que la population du lieu fut mêlée

<sup>47</sup> Une fois saisie du problème, l'archéologie va peut-être nous livrer quelques détails de plus sur la question ; dire que le corps du martyr est resté *in situ* ne signifie pas que le tombeau sous l'arcosolium lui-même constitue le premier tombeau où il ait été déposé, mais ceci paraîtrait tout de même le plus naturel, d'où l'importance de tout ce qui peut toucher à la détermination de sa date. Jusqu'ici, si nous ne faisons erreur, ce problème n'est pas résolu ; les détails les plus nombreux se trouvent dans N. Peissard, *op. cit.*, pp. 32-43.

<sup>48</sup> Quelle que soit l'origine du nom *Mauritius* dans la *legenda* d'Agaune, il ne faudrait pas tenir pour une futile hypothèse que le teint basané, voire la peau noire, de ces soldats ait été pour quelque chose dans le souvenir qu'aurait laissé sur les lieux leur fin tragique.

<sup>49</sup> Cf. Van Berchem, *op. cit.*, pp. 5-12. Sans presser la chose, il faudra tenir compte, en un sens ou en l'autre, que c'est à un poste traditionnellement militaire que s'attache le souvenir de ce martyre de militaires.

au moins par un des siens à cette affaire : nous pensons à l'épisode du vétéran Victor<sup>50</sup>. Pour traiter ce passage de la *Passio* de pure fiction littéraire il faudrait démontrer que, nonobstant sa sobriété et son ancienneté, le récit dépend des autres *legendae* militaires et ne les précède pas<sup>51</sup>. Nous ne disons ceci d'ailleurs que comme hypothèse. Le cadre du récit, tel que donné avec un sens si juste des circonstances historiques par X, doit-il être tenu pour l'authentique ? ou faut-il l'attribuer à l'intelligence, jointe à l'érudition, de son auteur ? A cette question on ne saura peut-être jamais répondre. Du moins suffit-il que les circonstances de son récit donnent la preuve que, une fois reconnue la nature du genre littéraire de la *Passio*, il n'y a aucune impossibilité historique à admettre la véracité de sa substance<sup>52</sup>. Nous terminerons en reprenant un mot du Père Delehaye relatif à saint Georges : nous sommes à Agaune en présence « d'un culte traditionnel remontant à une époque où il ne suffisait généralement pas d'une simple légende pour créer un sanctuaire »<sup>53</sup>.

\*

### Post-scriptum

Nous avons déjà corrigé les épreuves de ce travail quand nous parvint la recension que le P. de Gaiffier consacre au livre de Dupraz dans les *Analecta Bollandiana*, t. 80, 1962, pp. 205-207. Elle est accompagnée de la recension de trois autres travaux consacrés à notre sujet, *ibid.*, pp. 207-208.

<sup>50</sup> On ne regrettera jamais assez la mutilation de la finale de X<sub>1</sub> qui semble suggérer que Victor tient une place spéciale dans l'acte de Théodore : « qui primus ad revelationem Theodori... », dans Dupraz, *op. cit.*, p. 12\*. On peut espérer que l'examen des manuscrits des autres états de X, notamment X<sub>3</sub> à X<sub>8</sub>, apportera quelque lumière sur ce point.

<sup>51</sup> Nous pensons en particulier aux parallèles produits par M. Besson, *Monasterium Acaunense*, pp. 16-17. Qu'on reprenne aussi Delehaye, *Les Passions des Martyrs*, ou, du même, *Les Légendes grecques des saints militaires*, on ne manquera pas d'être frappé par la grande sobriété, l'ancienneté et la fixité d'un récit qui remonte au moins au tournant du IV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle.

<sup>52</sup> Nous ne minimisons certes pas le précieux apport que constituent dans ce sens les érudites investigations de Dupraz sur la présence de Thébains ou d'Égyptiens en Occident dans l'armée sur la fin du III<sup>e</sup> siècle. Il a ainsi courageusement tenu tête à l'érudition apparemment dévastatrice de Van Berchem. Nous dirons seulement que, en concédant la présence de corps africains dans la cavalerie (cf. Van Berchem, *op. cit.*, p. 32), Van Berchem en a déjà assez dit pour que le noyau de la *legenda* ne soit plus irrecevable.

<sup>53</sup> Delehaye, *Les Légendes grecques des saints militaires*, p. 70.

Le P. de Gaiffier ne cache pas son scepticisme à l'endroit des argumentations de Dupraz : il limite sa critique à la question des « canonisations tardives ». Nous sommes en plein accord avec son exposé quand il rejette la valeur d'argument historique conférée par Dupraz au « fait institutionnel » de la « canonisation » dans le cas d'une *invention*. Notre argumentation, en conséquence, n'a tenu aucun compte de ces suggestions de Dupraz. Nous croyons, par contre, que les indices restent suffisants pour estimer que l'inscription des Martyrs Thébains au hiéronymien remonte à la recension italique : nous ne saurions en dire plus.

Nous nous sommes abstenu de faire intervenir dans notre exposé les manifestations du culte de saint Maurice qui se rattachaient à saint Martin et à saint Germain, faute d'éléments de travail adéquats à notre disposition : cependant, l'argumentation de Dupraz nous paraît insuffisante pour étayer de façon irréfutable sa proposition, mais suffisante pour justifier la reprise de l'enquête. Nous regrettons que les observations du P. de Gaiffier se limitent à cet aspect très partiel du travail de Dupraz.